

L'hostilité de Trump oblige les Vingt-huit à serrer les rangs

Union européenne Ils redoutent que la relation transatlantique se dégrade plus encore.

Rien de tel qu'une (vraie) menace extérieure pour resserrer les rangs européens. Alors que la question migratoire, la conception de la démocratie et la manière de réformer la zone euro sont source de profondes divisions entre les Etats membres, les Vingt-huit refont bloc face à l'attitude très hostile du président américain Donald Trump vis-à-vis de l'Union européenne. Réunis en sommet à Bruxelles, les chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union ont discuté, ce jeudi, du tour préoccupant que prennent les relations transatlantiques depuis l'installation du milliardaire new-yorkais à la Maison-Blanche, en janvier 2017.

Les leaders européens ont réitéré leur soutien aux actions par la Commission, pour répondre aux taxes de respectivement 25 et 10% imposées par Washington aux importations d'acier et d'aluminium européens. La Commission a déposé plainte devant l'Organisation mondiale du commerce (OMC) contre les mesures américaines, que l'UE estime injustifiées. Elle a également déclenché une riposte commerciale en augmentant les droits de douane d'une série de produits américains. Dont les jeans, le jus d'orange, le beurre de cacahuète et les motos Harley-Davidson. Les taxes d'importation de ces dernières dans l'Union sont passées de 6 à 31%, ce qui a conduit l'entreprise à annoncer la délocalisation d'une partie de sa production hors des Etats-Unis – à la fureur de M. Trump.

L'Union tente d'éviter l'escalade

C'est à présent l'industrie automobile européenne (et singulièrement allemande) qui se trouve dans le collimateur du président américain. Celui-ci ne digère pas que les taxes sur les voitures produites hors-UE soient de 10% dans l'Union, et menace de faire passer les taxes d'importation des voitures européennes importées aux Etats-Unis de 2,5 à 20%.

L'Union tente d'éviter l'escalade et, face aux décisions américaines unilatérales, continue de défendre le multilatéralisme et l'OMC. "Il faut d'une part convaincre Trump d'aller vers une politique raisonnable et, d'autre part, mener un travail de fermeté", commente un diplomate européen. "Il ne faut pas laisser croire qu'on va s'accommoder des mesures qui nous sont infligées, surtout quand on sait ce qu'il envisage de faire avec le secteur automobile."

"Les Etats-Unis n'ont plus d'amis"

Le conflit commercial n'est cependant qu'un élément de la dégradation des relations entre les Etats-Unis et l'Union européenne, contre laquelle le président américain multiplie les déclarations et gestes hostiles. Reprochant (non sans raison) aux Européens de trop peu investir pour leur défense et de se reposer sous

le bouclier américain, Donald Trump entretient le doute sur l'inconditionnalité du soutien des Etats-Unis envers les autres membres de l'Otan. Washington a aussi mené une attaque en règle contre le multilatéralisme, si cher à l'UE, en se retirant de l'accord de Paris sur le climat et en torpillant la récente réunion du G7 au Canada.

Donald Trump a également dénoncé l'accord sur le nucléaire iranien – un des grands succès de la diplomatie européenne, partagé avec l'ancien président américain Obama. Outre son impact géopolitique, ce retrait américain a de lourdes conséquences pour les entreprises européennes qui avaient pris pied dans un Iran redevenu fréquentable et le quittent désormais pour éviter les sanctions américaines contre ceux qui commercent avec Téhéran.

"Trump a provoqué un sursaut européen"

"Ce ne sont plus seulement des incidents, commente une autre source européenne. Cela commence à ressembler au modèle d'une nouvelle doctrine américaine où il n'y a pas d'amis, où le système international multilatéral fondé sur les règles n'est plus la valeur première."

Les relations transatlantiques sont plus conflictuelles qu'elles ne l'ont jamais été depuis 1945. De ce côté-ci de l'océan, on redoute qu'elles n'aient pas encore atteint leur nadir. "Je crois que, tout en espérant le meilleur, nous devons préparer notre Union aux pires scénarios", a écrit le président du Conseil européen Donald Tusk, dans sa lettre d'invitation aux dirigeants des Vingt-huit. "Monsieur Trump est un phénomène dans tous les sens du terme; il faut voir si c'est un phénomène durable ou passager, s'interroge le premier diplomate. Son intrusion dans la politique européenne a déjà provoqué un sursaut. La chancelière (allemande) Merkel a dit que l'Europe doit prendre son destin en main. Cela se traduit par des décisions spectaculaires. Nous avons déjà fait des progrès considérables dans la mobilité militaire. Ça, c'est l'aspect positif."

Olivier le Bussy